

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

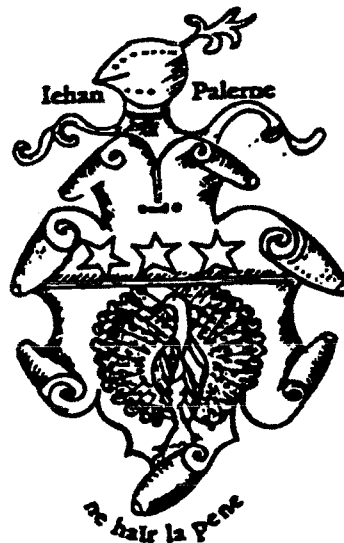
# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N°17

MARS 1999

Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Université J. Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Hélène GAYTON et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

**Marie-Ange SOULETIS**

**Chaînes pronominales dans l'*Iliade*  
Ordre fixe, variations d'ordre et fonctions de quelques particules\***

Les particules d'origine pronominales, qui sont des clitiques, à morphologie agglutinante, et à fonction liée à la construction de l'énoncé, posent deux problèmes relatifs à leur place dans la phrase et à l'intérieur de leurs séquences. On a montré depuis longtemps que les enclitiques ont tendu à occuper la seconde position après un premier mot tonique. On a également défini la position et l'ordre relatif des particules elles-mêmes en indo-européen et dans différentes langues indo-européennes, hittite, louvite et palaïte, vieil irlandais, latin. Cependant, l'ordre des particules en grec ancien n'a fait l'objet que de deux études succinctes, reprises et analysées dans un premier chapitre, intitulé 'Etat de la question'. Aussi nous a-t-il paru intéressant de prolonger ces recherches, et, sur le modèle de l'article d'Emmanuel Laroche, qui a fait le relevé des chaînes de particules en hittite et louvite (*BSL* 1957-58 (t. 53/1), 159-197), de faire un tel essai en grec ancien, et au mieux d'en obtenir des résultats similaires quant à la déduction d'un ordre préférentiel.

Or, à partir du relevé des séquences de particules dans l'*Iliade*, classé en totalité dans l'annexe et étudié dans un deuxième chapitre, il nous a été possible de montrer que le grec homérique, parallèlement aux autres langues indo-européennes, offrait un ordre préférentiel des constituants - à fonction casuelle ('pronoms' au sens traditionnel) ou non ('particules') - de chaînes pronominales (par leurs caractéristiques morpho-syntaxiques). Notre recherche ne s'est pas arrêtée là, car, au-

---

\* Résumé d'une thèse de doctorat, faite sous la direction de F. Bader et soutenue en 1998.

interne n'était pas arbitraire, mais était régi par deux principes non incompatibles : le premier est la prosodie, le second la hiérarchie syntaxique des constituants. Du point de vue de la prosodie, l'ordre préférentiel est conforme aux nécessités du premier segment de l'énoncé indo-européen : l'initiale de phrase est toujours tonique ; elle est suivie d'un segment atone qui peut comporter des particules et des pronoms enclitiques ou semi-enclitiques ; la chaîne est close par une particule ou un pronom enclitique devant le segment médian tonique ou un verbe en position enclitique de l'articulation marquée, ou bien une particule, un pronom ou un adverbe tonique, à l'intersection du segment médian tonique (ainsi T 95 Καὶ γὰρ δὴ νύ ποτε Ζῆν' ἄσατο, τὸν περ ἄριστον - K 449 εἰ μὲν γὰρ κέ σε νῦν ἀπολύσομεν ἢ ἐμεθῶμεν). Chaque segment prosodique est ainsi délimité au plan syntagmatique, et caractérisé par une courbe mélodique. La seconde causalité que constitue la hiérarchie syntaxique des constituants a pour corollaire qu'à la fois la place, la fonction, et la mobilité des particules sont étroitement liées chez Homère. Cette correspondance repose sur le fait que les différentes classes fonctionnelles occupent une position déterminée. Aussi plusieurs grands secteurs fonctionnels se succèdent-ils, selon un enchaînement conforme au niveau hiérarchique de la fonction de chaque particule, dans l'énoncé et dans la phrase : l'initiale est constituée du secteur articulatoire, attendu en début de phrase en tant qu'il opère une articulation avec la portion de l'énoncé qui précède ; à ce secteur succède le secteur non articulatoire, qui contient des particules affectant le contenu de la phrase indépendamment de la structure de l'énoncé, et portant sur le prédicat (la particule modale), ou non (les particules d'énonciation) : il est suivi des co-référents et des adverbes (ainsi I 417 Καὶ δ' ἄν τοῖς ἄλλοισιν ἐγὼ - O 49 Εἰ μὲν δὴ σύ γ' ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη - O 724 ἄλλ' εἰ δὴ ῥα τότε). Cet ordre préférentiel offre des variations possibles, au nombre de quatre - subordonnées au fait que plus l'on s'éloigne du secteur initial articulatoire, et plus les variations visibles pour un constituant donné sont importantes et fréquentes - : tout d'abord, à l'intérieur de la chaîne, deux constituants peuvent être intervertis, selon un ordre imposé par la métrique (ainsi Z 16 ἀλλὰ οἱ οὐ τις τῶν γε τότε ἦρκεσε vs E 53 ἀλλ' οὐ οἱ τότε γε χροῖσμ'). Par ailleurs, comme les combinaisons fixes n'autorisent plus la séparation

des deux particules concernées, des séquences ont pu être modifiées. La troisième variation, syntaxique, prend en considération les faits de parataxe et d'hypotaxe (subordonnant initial), et d'autre part le comportement de quatre types de particules : les préverbes, la négation, les particules modales, et les particules de discours rapporté, qui fonctionnent en tmèse ou en universion. Enfin, la quatrième variation de l'ordre repose sur la remontée de l'un des constituants toniques de la chaîne à l'initiale absolue ou à l'initiale des enclitiques, un pronom, un adverbe de temps ou d'espace, un préverbe, un subordonnant, un appellatif, une forme verbale, et les autres constituants sont d'autant reculés, sauf les indices d'articulation qui jouissent d'une autonomie très limitée. La position initiale de certains d'entre eux est le fait d'une articulation marquée en énoncé complexe. Pour d'autres elle est liée au statut, non plus articulatoire, mais thématissant / focalisant, de cette position, en tant qu'elle est marquée.

En conséquence de l'interrelation entre la place et la fonction des constituants de la chaîne, nous avons été amenée en second lieu à examiner la fonction de quelques-unes des particules dans chaque secteur, articulaire et non articulaire, avec une sélection qu'un travail ultérieur essaiera de compléter. Les indices articulatoires, dont la fonction est évidente, ont d'ailleurs une place toujours fixe. Mais leur fonction spécifique, qui se superpose à leur fonction générique, qui est celle de l'articulation d'un énoncé complexe, entraîne des changements dans l'ordre et les variations d'ordre des particules qui les suivent, se superpose une fonction spécifique. Ce fait peut justifier les différences relevées au sujet des constituants et ordres attestés avec chaque ligateur. Ainsi ἄλλά, ligateur adversatif qui offre le plus grand nombre de variations d'ordre, a pu servir en même temps de marqueur de rupture discursive. Les chaînes avec ἄτάρ ou αὐτάρ sont au contraire limitées, en conséquence de leur fonction spécifique que nous illustrons par l'articulation scénique de deux personnages. La fonction des indices articulatoires non toniques peut perturber de même la chaîne : ainsi δὴ n'a pas la même place lorsqu'il est articulaire ou lorsqu'il a une fonction de tropisme temporel ; vu, surtout présent dans l'articulation d'un énoncé ou phrase modal complexe, est, dans des contextes précis, en concurrence avec d'autres

particules reposant sur le même thème,  $\nu\hat{\nu}\nu$  et  $\nu\acute{\alpha}\acute{\iota}$ .

En conclusion, même si la recherche d'un ordre fixe est ici limitée à une langue, à une époque, et à un auteur, elle a tendu à adopter une démarche qui ne se contente pas d'établir un ordre préférentiel et des variations d'ordre, mais de les justifier selon des principes et des conditions. A été pris en compte la nature du texte, en fonction de laquelle les chaînes sont plus variées et plus longues dans le dialogue que dans le récit. De plus le rapport de la chaîne aux chaînes précédentes et suivantes n'est pas à négliger, (surtout pour la formation de certaines chaînes uniques, ainsi T 315 Ἡ ῥά νύ μοί ποτε καὶ σύ); cette comparaison permet aussi de mieux saisir la fonction et l'occurrence de telle particule, afin de distinguer e.g. l'emploi de  $\alpha\acute{\upsilon}\tau\acute{\alpha}\rho$ ,  $\acute{\alpha}\tau\acute{\alpha}\rho$ ,  $\acute{\alpha}\rho\alpha$  et  $\rho\acute{\alpha}$ , dont l'accumulation en quelques vers n'est pas rare dans notre corpus - les unes et les autres particules sont ainsi distinguées, tout d'abord, avec le terme qu'elles accompagnent (presque toujours initial, soit un nom propre, un appellatif, ou un pronom), ensuite dans l'articulation de ces termes conformément à la dynamique du texte. Le troisième élément qui nous a semblé essentiel est la position des autres éléments de la phrase (par exemple, la position de  $\acute{\alpha}\rho\alpha$  et de  $\rho\acute{\alpha}$  est facteur de la place et du cas du pronom démonstratif pour la première particule, relatif pour la seconde). Nous pensons exploiter un autre axe de réflexion, parallèlement au fonctionnement syntaxique des chaînes, l'approche énonciative des particules, en autres dans la compréhension des différences observées entre les chaînes du récit et celles du dialogue.

L'annexe, où nous avons relevé le plus exhaustivement possible tous les vers à plus d'un thème pronominal, présente un classement, fonctionnel, en démonstration du dossier. Les statistiques, établies à partir de la totalité du corpus ont confirmé que les particules s'enchaînaient selon un ordre préférentiel, et que les variations d'ordre observées étaient peu nombreuses. Contrairement aux études précédentes, où le problème d'ordre était traité essentiellement à partir de séquences d'enclitiques et de combinaisons, sans une vue d'ensemble à la fois de toute la chaîne et de l'énoncé en question, et à la fois de toutes les chaînes du corpus d'où est extraite telle séquence, il nous a paru nécessaire, pour un essai le plus exhaustif possible,

d'étudier les ordres non pas uniquement en considération de deux ou trois constituants de la chaîne, mais de considérer la chaîne, au sein d'un corpus étendu, comme objet d'une attention particulière tant pour ses constituants internes, que finaux et initiaux.





Anne-Marie CHANET

### Chaînes coréférentielles et “cascades” d'accords au nominatif.

1. Toutes les grammaires du grec décrivent les principes généraux qui régissent, dans les infinitives, (a) l'expression ou l'omission du sujet<sup>1</sup>, (b) en cas de sujet  $\emptyset$ , la forme casuelle assignée aux éléments variables (attributs<sup>2</sup>, appositions, participes complétifs) qui peuvent se rattacher à ce  $\emptyset$ , éléments que j'appellerai ici des *accordables*. Mais le détail des faits est assez complexe<sup>3</sup>.

Si les deux sujets (celui de l'énoncé et celui de l'infinitive) sont coréférents, il y a en attique classique une très forte tendance à ce que (a) le sujet de l'infinitive soit nul ( $\emptyset$ ), (b) les *accordables* soient au nominatif (et, plus généralement, accordés au sujet supérieur).<sup>4</sup>

Normalement, l'application du principe général est transitive. Par exemple, si on a “dire” + infinitive d'une part, “vouloir” + infinitive d'autre part, alors, dans l'expression grecque de “je dis que je veux être  $x$ ”, (a) “vouloir” et “être” auront un sujet  $\emptyset$ , (b) un *accordable*  $x$  (attribut dans l'infinitive “être ...”) sera au nominatif. On peut ainsi avoir des infinitives et des accords au nominatif en “cascade”. Au contraire, pour “je dis que tu veux que je sois  $x$ ”, avec intercalation d'une infinitive à sujet non coréférent, on aura en grec des sujets à l'accusatif ( $\sigma\epsilon$ ,  $\mu\epsilon$ ) pour “vouloir” et “être”, et  $x$  sera à l'accusatif.<sup>5</sup>

---

1. Par convention, j'appellerai ici *sujet* d'une infinitive l'élément (explicite ou non) qui serait sujet dans l'énoncé indépendant correspondant.

2. J'entends ici *attribut* au sens de la tradition grammaticale française ; il s'agit d'un terme – adjectival le plus souvent – prédicatif, généralement en association avec un verbe-copule comme εἶναι, φαίνεσθαι, etc.

3. Sur le “sujet” des infinitives complétives, voir par exemple S. Luraghi, “The Subject of Complement Clauses with the Infinitive”, à paraître dans les *Actes* du Colloque de Saint-Étienne de septembre 1998.

4. Je laisse ici de côté les cas où il y a coréférence du sujet de l'infinitive avec un terme supérieur au datif ou au génitif ; en cas de coréférence avec un terme supérieur à l'accusatif, il n'y a évidemment pas de problème pour le point (b), les *accordables* étant nécessairement à l'accusatif. — On sait qu'un principe analogue s'applique en ce qui concerne les complétives participiales, si bien qu'un verbe comme εἰδέναι ou λανθάνειν + participiale – cf. [5] – est “traversé” par l'accord tout comme un verbe ou une locution régissant une infinitive.

5. Ex. Isoc. 15.15 (πρὸ πολλοῦ ... ἂν ἐποισάμην οὕτως αὐτόν νομίζειν εἶναί με δεινὸν ὥσπερ ἐν ὑμῖν εἴρηκεν).

Je voudrais attirer ici l'attention sur deux cas particuliers, où l'enchâssement de l'infinitive dans l'énoncé n'est pas immédiat, un terme hétérogène<sup>6</sup>, syntaxiquement intermédiaire, s'intercalant entre le membre supérieur et l'infinitive. La question est alors de savoir dans quelle mesure l'élément intercalé fait obstacle à la transmission, si j'ose dire, de l'accord au nominatif.

2. Cas de l'infinitive articulée. Son fonctionnement (du point de vue qui nous intéresse) est très proche de celui des complétives simples.

Quand il n'y a pas coréférence du sujet avec un groupe nominal de niveau immédiatement supérieur, ce sujet est soit exprimé à l'accusatif (et les accordables aussi, bien sûr) soit non spécifié, auquel cas les accordables sont également à l'accusatif :

- [1] διὰ τὸ ξενικὸν εἶναι τὸν στέφανον καὶ ἡ καθιέρωσις γίνεται (Æschn. 3.46)
- [2] τὸ (γὰρ) ψευδόμενον φαίνεσθαι εἰς ἴσθι ὅτι καὶ τοῦ συγγνώμης τινὸς τυγχάνειν ἐμποδῶν μάλιστα ἀνθρώποις γίνεται (X. Cyr. 3.1.9)
- [3] πῶς δὴ ... τὸ ἀρχικοῦς εἶναι ἀνθρώπων παιδεύεις ; (X. Œc. 13.4)

En cas de coréférence du sujet de l'infinitive avec un terme supérieur qui soit au nominatif, on a à peu près toujours dans l'infinitive articulée (a) un sujet Ø, (b) pour les accordables, s'il y en a, le cas nominatif. Il faut ici rappeler que l'infinitive substantivée peut librement servir d'actant ou de circonstant, et que l'article neutre qui la substantive peut être à divers cas, avec ou sans préposition. Quelques exemples<sup>7</sup> :

- [4] ἀλλὰ σύ, ... , πῶς ἔχεις πρὸς τὸ ἐθέλειν ἂν ἰέναι ἄκλητος ἐπὶ δεῖπνον ; (Pl. *Smp.* 174 b)
- [5] ... τοῦ Ὀδυσσέως τοσοῦτον φαίνεται φρονεῖν πλέον πρὸς τὸ ῥαδίως λανθάνειν αὐτὸν ἀλαζονευόμενος, ὥστε ... (Pl. *Hipp. Mi.* 371 a)
- [6] καὶ ἄλλας πρὸς ταύτη ἔσκεμμαι, ὥστε ... μηδὲν δεινὸν πάσχειν διὰ τὸ ὁμολογεῖν σοφιστῆς εἶναι (Pl. *Prtg.* 317 b/c) – noter ici la “cascade” à plusieurs niveaux ;

6. Autre qu'une infinitive ou participiale à sujet coréférent, s'entend.

7. Il y en a des centaines – des milliers peut-être – dans mon corpus de textes littéraires attiques des 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles. Je ne donne pas d'exemple du cas, fréquent, où l'infinitive articulée joue un rôle d'objet ou d'unique actant, parce qu'on peut estimer qu'il s'agit alors d'une simple variante de la complétive infinitive simple.

- [7] ὄμνυμι ... μὴ ἐλέσθαι ἂν τὴν βασιλέως ἀρχὴν ἀντὶ τοῦ καλὸς εἶναι (X. *Smp.* 4.12)
- [8] (τῶν τε πάντων ὁμοίως ἐπακτῶν ἐδεῖτο ἢ πόλις) καὶ ἀντὶ τοῦ πόλις εἶναι φρούριον κατέστη (Thc. 7.28.2)
- [9] ... τίν' ἀνθρώπων ἐλύπησεν ἂν ἡ εἰρήνη, ἔξω τοῦ ἄδοξος γεγενῆσθαι; (D. 19.97)
- [10] ὁ δὲ μὴ 'θέλων, ἐὰν εἰσαγγελθῆ ... , ζημιούσθω πεντήκοντα δραγμαῖς πρὸς τῷ κακὸς εἶναι δοκεῖν (Pl. *Leg.* 764 a)
- [11] ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖν τε τοὺς ἄλλους καὶ αὐτοὶ ἀμυνόμενοι μὴ βλάπτεσθαι τὸ ἴσον νέμετε (Thc. 1.71.1)

L'accord peut "traverser" non seulement l'article neutre, mais également un groupe neutre cataphorique ou un substantif abstrait auquel se rattache (et qu'explicite) l'infinitive articulée :

- [12] πάντων γὰρ τῶν ἄλλων ἀμελήσας ἐνὸς μόνον ἐφρόντισα, τοῦ φανῆναι σπουδάζων ὑπὲρ ἀνδρῶν φίλων καὶ προσφιλεστάτων μοι γεγενημένων (Isoc. *Epist.* 4.13)
- [13] (σκεπτέον ὅπως μήθ' ἡμεῖς ... γενησόμεθ' ...,) μήτ' ἐκεῖνος ... τὴν τοῦ φίλος αὐτοῖς δοκεῖν εἶναι πίστιν λήψεται (D.14.7)
- [14] ... οὐδ' ἔστιν ὄνειδος ὅτου πορρώτερόν ἐσθ' ἡμῶν ἢ πόλις ἢ τοῦ φθονερά δοκεῖν εἶναι (D. 20.140)
- [15] ἄρ' οὖν ἂν ὑμῖν αἰσχυρθῆναι δοκεῖ τὴν τοῦ τὰ ψευδῆ μαρτυρεῖν δόξαν ὁ τὴν τοῦ κλέπτης φανῆναι μὴ φυγῶν; (D. 45.62)
- [16] (... ἐνθυμηθεῖς) ὡς δεινῶς διάκεινται ἔρωτι τοῦ ὀνομαστοὶ γενέσθαι (καὶ ...) (Pl. *Smp.* 208 c)<sup>8</sup>

Dans un passage remarquable, il semble même qu'on ait un retour au nominatif après interposition d'un élément à l'infinitif présentant la forme minoritaire, c'est-à-dire avec accusatif malgré la coréférence des sujets :

- [17] οἱ νομίζοντες αὐτοὺς ἀξιόχρεως εἶναι τοῦ Φιλίππου ξένοι καὶ φίλοι προσαγορεύεσθαι, οἱ στρατηγιῶντες καὶ προστασίας ἀξιούμενοι, ... (D. 19.295)<sup>9</sup>

8. Comp. X. *Ages.* 10.4 (... ὃς εὐθὺς ... ἐκ παιδὸς ἐρασθεῖς τοῦ εὐκλεῆς γενέσθαι ἔτυχε τούτου). Opposer Pl. *Leg.* 643 e (... τὴν ... παιδείαν, ποιοῦσαν ἐπιθυμητὴν τε καὶ ἐραστὴν τοῦ πολίτην γενέσθαι τέλειον), où il y a bien coréférence du sujet  $\emptyset$  avec un terme supérieur, mais où ce dernier (ἐπιθυμητὴν τε καὶ ἐραστὴν) est à l'accusatif.

9. Certains éditeurs suppriment αὐτοὺς ; mais, de toute façon, il y a l'accusatif ἀξιόχρεως, qu'il serait bien difficile de corriger en ἀξιόχρεφ.

Y a-t-il des exceptions au principe illustré ci-dessus ? Oui, mais elles sont fort rares.

(a) En ce qui concerne l'expression ou la non-expression lexicale du sujet de l'infinitive, il n'y a pratiquement pas d'exception (à ma connaissance). Autrement dit, apparemment, le sujet de l'infinitive articulée ne saurait être représenté par un pronom à l'accusatif. Si cela se confirmait, ce serait d'autant plus remarquable que les pronoms à l'accusatif sont possibles, dans certaines conditions, pour les complétives non substantivées par l'article.

Voici la seule exception – apparente – dont j'aie connaissance :

[18] οὐδ' εἴ τι οἴός τ' ἄν εἴην εὐρεῖν, οὐ συντείνω, διὰ τὸ ἠγεῖσθαι σὲ μᾶλλον εὐρήσειν ἢ ἐμαυτόν (Pl. *Crat.* 398 e) — étant donnée l'obligation de parallélisme casuel entre les deux termes de ce type de comparaison, l'accusatif (nécessaire) σέ entraîne obligatoirement l'expression, et à l'accusatif, du terme parallèle.

(b) On ne peut, je crois, citer que quelques cas (à sujet Ø) où apparaissent des *accordables* à l'accusatif. Voici les deux que je connais<sup>10</sup> :

[19] καὶ τῶν Ἀθηναίων (δὲ) καὶ Βοιωτῶν συμπαρήσαν τινες αὐτοῖς διὰ τὸ συμμαχοῦς εἶναι (X. *Hell.* 4.6.1) — la réciprocité de la relation d'alliance entre Athéniens et Béotiens d'une part (groupe au nominatif), les Acarnaniens d'autre part ("eux", au datif) devait rendre difficile (ou impossible ?) l'accord au seul nominatif<sup>11</sup>.

[20] Ὅλως, ... , τὸ ὑπαίτιον εἶναί τινι οὐ πάνυ προσίεμαι (X. *Mem.* 2.8.5 )<sup>12</sup>

### 3 . Cas de l'infinitive dépendant d'un impersonnel (notamment δεῖν) lui-même à l'infinitif.

On sait qu'avec δεῖ, χρή (etc.) le sujet de l'infinitive, s'il est exprimé, est à l'accusatif. Quand le sujet est indéterminé ou peu

10. D'autres passages ne font pas exception, malgré les apparences ; ainsi X. *Hipparch.* 4.1 (αὐτὸς ἄλλοι μέτρον ἕκαστος τοῦ μὴ λαθεῖν ὑπερπονούντας) : la différence de nombre fait *a priori* douter de la corréférence (mais la distributivité de ἕκαστος pourrait à la rigueur expliquer cette variation singulier / pluriel), et, surtout, le contexte montre qu'il s'agit de dire que chacun mesure par lui-même l'excès de fatigue que peut ressentir la troupe entière.

11. Opposer D. 53.4 (καὶ μᾶλλον ἀλλήλοις ἤδη ἐχρώμεθα διὰ τὸ γείτονας τε εἶναι καὶ ἡλικιώται), où il y a de même une relation réciproque, mais cela déjà dans le membre supérieur, avec un "nous" qui réunit les deux personnages.

12. L'ordre linéaire (avec antéposition de l'infinitive) a probablement facilité les choses. On peut aussi imaginer une sorte de dédoublement comparable à celui dont il sera question plus loin à propos de l'exemple [65].

déterminé, il est généralement nul ( $\emptyset$ ), mais, de toute façon, les éventuels *accordables* sont à l'accusatif.

Or que se passe-t-il en cas de “cascade”, quand l'infinitive dépend d'un infinitif  $\delta\epsilon\acute{\iota}\nu$ ,  $\chi\rho\eta\acute{\nu}\alpha\iota$  (etc.) dépendant lui-même d'un verbe personnel V ?

Si le sujet de l'infinitive et celui de V ne sont pas coréférents, il n'y a pas de problème :

[21] οὐ γὰρ χρόνον τινὰ δικαίους ὄρετο δεῖν αὐτούς ἢ πόλις εἶναι, εἶτα κλέπτας, ἀλλὰ περί γε τὰ κοῖν' ἀεὶ δικαίους (D. 24.133)

Et s'il y a coréférence entre ces deux sujets ? *A priori*, on pourrait s'attendre à ce que le sujet de l'infinitive inférieure soit exprimé à l'accusatif<sup>13</sup>. Or il n'en est rien : ce sujet tend à être nul ( $\emptyset$ ), et, corrélativement, l'accord au nominatif tend à “traverser” l'infinitif impersonnel syntaxiquement interposé. De ce principe bien connu on trouvera des illustrations dans Kühner-Gerth II 32-33. Mais je voudrais ici fournir un dossier plus complet.

(a) Dans le cas (extrêmement fréquent) où il n'y a pas d'*accordables* dans l'infinitive inférieure, on constate simplement que le sujet est nul :

[22] οὐ (γὰρ) ἐξέρχεσθε, οὐδ' οἴεσθε δεῖν χρήματ' εἰσφέρειν (D. 21.203)

(b) Les *accordables* sont régulièrement au nominatif. Voici la liste de tous les exemples<sup>14</sup> que je connais (en attique classique).

Avec  $\delta\epsilon\acute{\iota}\nu$ <sup>15</sup> ou, moins souvent,  $\chi\rho\eta\acute{\nu}\alpha\iota$  :

[23] (... , ἐπειδὴ) βδελυρός καὶ ὕβριστής ὄρετο δεῖν εἶναι (D. 21.143)

13. Je m'appuie ici sur l'analogie des cas de “cascade” (avec verbes personnels) où il n'y a pas coréférence entre le sujet du verbe intermédiaire (à l'infinitif) d'une part, les sujets des niveaux extrêmes d'autre part ; tels exemples sont d'ailleurs bien difficiles à dénicher ; cf. *supra* (note 5) Isoc. 15.15.

14. Sauf quelques-uns, qui sont douteux et/ou par trop tardifs, ainsi Pl. *Grg.* 500 b (μήτε αὐτός οἶον δεῖν πρὸς ἐμὲ παίζειν ... μήτ' αὖ τὰ παρ' ἐμοῦ οὕτως ἀποδέχου ὡς παίζοντος), D. 29.3 (οὗτος ... οὐδ' ἐν ὑμῖν φανερώς ἐξελεγχθεὶς οἶεται δεῖν οὐδὲν τῶν μετρίων ποιεῖν), D. *Exord.* 36.2 (οὐκ ἂν ὄμην δεῖν λέγων ἐνοχλεῖν), D. *Epist.* 3.12 (ὄρετο δεῖν ... ἀνθρωπινώτατα πράττων φαίνεσθαι).

15. Est particulièrement fréquente la combinaison οἴεσθαι δεῖν, qui équivaut visiblement à ἀξιοῦν ; cf. *Æschn.* 3.253 (οὗτος στεφανοῦσθαι ἀξιοὶ καὶ κηρύττεσθαι οἶεται δεῖν).

- [24] οὐτοσί (τε) οἶεται δεῖν ἀθῶος εἶναι οὐδὲν βέβαιον ἐνέχυρον καταλιπὼν ὧν πείθει ὑμᾶς ψηφίζεσθαι (D. 34.46)<sup>16</sup>
- [25] ἡγούμην (...) περιεῖναι δεῖν αὐτῶν καὶ μεγαλο-  
ψυχότερος φαίνεσθαι (D. 19.235)
- [26] οὕτω κάκεινοι ἐν τῷ σίτῳ οἴονται δεῖν φρόνιμοι καὶ  
μέτριοι φαίνεσθαι (X. Cyr. 5.2.17)
- [27] ᾤετο δεῖν μηδὲν ἤττον βιάζεσθαι καὶ κρείττων (...) τῶν  
ὑμετέρων νόμων γενέσθαι (D. 44. 36)<sup>17</sup>
- [28] ἡγούμην δεῖν καὶ χρημάτων ἀναλισκομένων κρείττων  
εἶναι καὶ τῶν οἴκοι ἀμελουμένων καὶ γυναικὸς καὶ μητρὸς  
νοσοῦσης (ὥστε ...) (D. 50.63)
- [29] (ἡμεῖς ... ταῦτα συνεχωροῦμεν), ἡγούμενοι δεῖν ἐλαττοῦσθαι τι καὶ συγχωρεῖν ὥστε μὴ δοκεῖν φιλόδικοι  
εἶναι (D. 56.14) – on notera ici la “cascade” probable<sup>18</sup> :  
participe ἡγούμενοι > infinitif δεῖν > infinitifs dont  
συγχωρεῖν > [subordonnant ὥστε + infinitif (μὴ) δοκεῖν] >  
infinitif εἶναι et attribut au nominatif !
- [30] σκόπει πότερον περὶ αὐτῶν μόνος οἶει δεῖν διαλέγεσθαι  
πρὸς μόνους, ἢ μετ’ ἄλλων (Pl. Prtg. 316 c)
- [31] εἰ (δὲ) οἴεσθε χρῆναι, οὓς ἐκεῖνοι παρέλιπον ἀδικοῦντες,  
ὑμεῖς ἀπολέσαι, οὐδεὶς ... ὑπολειφθήσεται (Lys. 25.18)<sup>19</sup>
- [32] καὶ ὁ μὲν χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν ἔτι καὶ ταῦτ’ ᾤετο δεῖν ἐθελοντῆς ἀναλίσκειν, λύεσθαι, μηδέν’ ἐν συμφορᾷ τῶν  
πολιτῶν δι’ ἔνδειαν περιορᾶν · ὁ δὲ ... (D. 19.230)
- [33] εἰ μὴ Τηλεφάνης ὁ αὐλητῆς (...) τὸ πρᾶγμ’ αἰσθόμενος  
τὸν ἄνθρωπον ἀπελάσας αὐτὸς συγκροτεῖν καὶ  
διδάσκειν ᾤετο δεῖν τὸν χορόν, οὐδ’ ἂν ἡγωνισάμεθα  
(D. 21.17)

16. Opposer ᾤου ἂν αὐτὸν ἀζήμιον δεῖν εἶναι, sans coréférence (Lys. 10.8). — Le niveau de rattachement du participe postposé καταλιπὼν – externe ou interne à l’infinitive – peut se discuter, comme c’est souvent le cas.

17. À cette série (où c’est un attribut qui est au nominatif) se rattache sans doute un cas où l’on peut être moralement certain que la forme, morphologiquement ambiguë, est bien une forme de nominatif : (...) οἱ στρατηγιῶντες καὶ προστασίας ἀξιόμυνοι, οἱ μείζους τῶν πολλῶν οἴόμενοι δεῖν εἶναι (D. 19.295). — À propos de ce dernier exemple, rappelons que l’attribut s’accorde toujours avec le participe articulé dans les groupes du type de οἱ δοκοῦντες σοφοὶ εἶναι (d’où τῶν δοκοῦντων σοφῶν εἶναι et τοῖς δοκοῦσι σοφοῖς εἶναι).

18. Mais non absolument certaine : on pourrait à la rigueur rattacher ὥστε ... à un niveau supérieur.

19. Pour l’emploi d’un pronom personnel comme ὑμεῖς en pareil cas – emploi bien attesté, mais beaucoup plus rare que celui de αὐτός / αὐτοί – comparer par exemple D. 9.74 ou D. 21.203 (sans infinitif intermédiaire).

- [34] (διό) φημι δεῖν αὐτός στεφανοῦσθαι (D. 51.1/2)<sup>20</sup>
- [35] τοῦτον οἶεται δεῖν ἐλὼν τηλικαύτην δίκην ἀδίκως ἐκβαλεῖν (D. 36.49)
- [36] ῥήθην δεῖν μηδὲν ἄλλο τούτου πρότερον ἢ τοῦτον προκαλούμενος ἐλέγξαι (D. 29.11)
- [37] ὥσπερ (δὲ) τῆς τότε ἀμαρτίας τὰ ἀπὸ τῶν ἔργων σημεῖα ἔφατε χρῆναι πιστότατα ποιούμενοι κακὸν με ἄνδρα ἠγεῖσθαι, (οὔτω ...) (And. 2.25)
- [38] ἠγησάμην δεῖν ... μήτε ἠλικίαν μήτε ἄλλο μηδὲν ὑπολογισάμενος δοῦναι τὴν ἐνδειξιν ταύτην (D. 58.1)
- [39] μένουσιν καὶ οὐκ οἴονται δεῖν ἐγγυητὰς καταστήσαντες περιέμεναι (D. 24.131)
- [40] ... οἰήσεται χρῆναι ἐμοῦ κατηγορῶν ὑμῖν μὴ δοῦναι δίκην (Lys. 30.8)
- [41] παρ' οἷς ... ἐπεχείρει πρωτεύειν φιλία, διαβάλλων τοὺς πρώτους τοῦτο ὄφειτο δεῖν κτήσασθαι (X. An. 2.6.26)
- [42] ... οἴονται δεῖν ἀφελόμενοι τὰς Εὐκτῆμονος θυγατέρας τὰς γνησίας καὶ τοὺς ἐκ τούτων γεγονότας τὸν τε Εὐκτῆμονος οἶκον καὶ τὸν Φιλοκτῆμονος ἔχειν (Is. 6.47)
- [43] ἢ (...) παρ' ἡμῖν κόρη καὶ δέσποινα (...) κεναῖς χερσίν οὐκ ῥήθη δεῖν ἀθύρειν, πανοπλία δὲ παντελεῖ κοσμηθεῖσα, οὔτω τὴν ὄρχησιν διαπεραίνειν (Pl. Leg. 796 b) – sauf si on adopte la variante διαπεραίνει.
- [44] ἐγὼ (...) ῥήθη δεῖν μηδὲν ἄλλο τούτου πρότερον ἢ τοῦτον προκαλούμενος ἐλέγξαι (D. 29.11)
- [45] (ἀλλ') οὐχ ἠγούμην δεῖν περὶ προδοσίας τοῦτον κρίνων ὄνομα Διὸς Σωτήρος ἐπιγράψαι πρὸς τὴν εἰσαγγελίαν (Lyc. L. 137)
- [46] ... οἶει δεῖν ἀποστερήσας ἡμᾶς, ἐὰν δύνῃ, πλεονεκτεῖν (D. 49.41)
- [47] ζῆν (τε) οἶεται (sc. ψυχὴ ἀνδρὸς φιλοσόφου) οὔτω δεῖν ἕως ἂν ζῆ, καὶ ἐπειδὴν τελευτήσῃ εἰς τὸ συγγενὲς καὶ εἰς τὸ τοιοῦτον ἀφικομένη ἀπηλλάχθαι τῶν ἀνθρωπίνων κακῶν (Pl. Phdo. 84 b)
- [48] ἠγοῦμαί (τε) δεῖν τὸν μὲν ... χρόνον ὠρισμένον ἀμέμπτος ὑμῖν λητουργεῖν, τοὺς δὲ καταφρονούντας καὶ ὑμῶν καὶ τῶν νόμων ... ἐξελέγξας ἀδικούντας ἐν ὑμῖν τιμωρήσασθαι (D. 50.65)

20. Le contexte montre que αὐτός appartient à l'infinitive qui dépend de δεῖν. On peut négliger la variante αὐτόν.

De même avec λυσιτελεῖν :

- [49] ἡ (...) θυγάτηρ, τεθνώναι νομίσασα λυσιτελεῖν ἢ ζῆν ὀρῶσα τὰ γινόμενα, ἀπαγχομένη μεταξὺ κατεκωλύθη (And. 1.125)

Ce type de fonctionnement n'est d'ailleurs pas réservé à de tels impersonnels, puisqu'on en connaît au moins un exemple (fourni par Kühner-Gerth) avec l'expression ἀνάγκη εἶναι :

- [50] (οἱ δὲ τύραννοι πάντες πανταχῇ ὡς διὰ πολεμίας πορεύονται·) αὐτοί τε γοῦν ὀπλισμένοι οἴονται ἀνάγκη εἶναι διάγειν καὶ ἄλλους ὀπλοφόρους ἀεὶ συμπεριάγεσθαι (X. Hier. 2.8)

Dans un passage remarquable, il y a même des *accordables* au nominatif alors qu'il n'y a pas coréférence du sujet de l'infinitive inférieure avec celui du membre supérieur :

- [51] ἡ ἀναίδεια καὶ ἡ πλεονεξία τοιαύτη ἐστὶν αὐτοῦ ... ὥσθ' ἠγεῖσθαι δεῖν ἐν Ἐλευσινίοις τε τὴν πατρώαν οὐσίαν ἐπανελθὼν ἔχειν, ἐφ' ἧ τ' εἰσεποιήθη μὴ ὄντος ἐν τῷ οἴκῳ υἱοῦ, καὶ τούτων κύριος γενέσθαι (D. 44.28).

Ici comme en [17], la pression du facteur sémantique est évidemment plus forte que celle des règles morpho-syntaxiques.

Les exceptions. Il faut évidemment donner les exceptions au principe illustré ci-dessus. Ici encore, je vais donner tous les exemples que je connais.

(a) En ce qui concerne l'expression ou la non-expression lexicale du sujet de l'infinitive, les exceptions – c'est-à-dire les cas où est exprimé un pronom à l'accusatif – ne sont pas rares.

Avec un pronom “réfléchi” insistant :

- [52] ὑπερήμερον (γὰρ) οὐκ ὄμην δεῖν ἐμαυτὸν εἶναι (D. 47.65)
- [53] ἑαυτὸν οὕτω γ' ἂν ὄρετο δεῖν παίεσθαι (X. Mem. 1.2.59)<sup>21</sup>
- [54] ... ἀπλοῦν τι διελογίσατο, δεῖν αὐτὸν καὶ δικαίως καὶ ἀδίκως ἀμφισβητεῖν τῶν ἀλλοτρίων (D. 44.35) — noter ici la présence d'un groupe nominal neutre (syntaxiquement intermédiaire entre διελογίσατο et δεῖν), ἀπλοῦν τι.
- [55] τὸ μὲν ὑμέτερον δόγμα (...) καὶ τοὺς ἄλλους νόμους ἀκύρους οἶεται δεῖν εἶναι, αὐτὸν δὲ καὶ τὸν αὐτοῦ νόμον κύριον (D. 24.117) — ici, évidemment, la coordination

21. Cf. aussi, avec coupure syntaxique – mais le texte n'est pas sûr – D.56.38 (Διονυσόδωρος δὲ οὐ φησιν ἀδικεῖν δι' αὐτὸ τοῦτο· οὐ γὰρ δεῖν αὐτὸν [οὐ αὐτὸν] ἀποδοῦναι πάντας τοὺς τόκους, ἐπειδὴ ἡ ναῦς οὐ κατέπλευσεν εἰς τὸν Πειραιᾶ).



avec τὸν ... νόμον (groupe nominal qui, lui, est nécessairement à l'accusatif) entraîne de toute façon l'accusatif; de plus, dans cet exemple comme dans le suivant, on a une emphase contrastive, c'est-à-dire un cas où, pour les infinitives sans δεῖν, l'expression d'un pronom (à l'accusatif) de ce type est à peu près aussi fréquente que celle de αὐτός / αὐτοί.

- [56] ... νομίζων δεῖν τοὺς μὲν ἄλλους τοὺς ὀφείλοντας μηδενὸς μετέχειν τῶν κοινῶν, αὐτὸν δὲ κρείττω τῶν νόμων εἶναι (D. 58.15)

Avec un pronom personnel (non “réfléchi”) tonique, éventuellement insistant :

- [57] ἐγὼ (δέ ...), νομίζων δεῖν καὶ πρότερον καὶ ἐπειδὴ οὗτοι ἐλύπουν αὐτὸν (...), ἐμὲ τούναντίον εὐφραίνειν ἅπαντα ποιοῦντα ὅσα ἐκείνῳ χαριεῖσθαι μέλλοιμι, ἐπίσθην αὐτῷ (D. 40.12) — ici encore, il y a une emphase contrastive, “moi” étant visiblement opposé à “ces gens-là” (οὗτοι)
- [58] φημι δεῖν ἐκείνους μὲν ἀπολέσθαι, ὅτι ἠσέβησαν, ἐμὲ δὲ σφῆζεσθαι, ὅτι οὐδὲν ἠμάρτηκα (And. 1.30)
- [59] τί (οὖν) ἂν φαίμεν ἐχόντων οὕτω τούτων τὸ μετὰ τοῦτο ἡμᾶς δεῖν ποιεῖν; (βούλεσθε ἅμα γέλωτι φράζωμεν, τιθέντες νόμους ...;) (Pl. *Leg.* 789 d)
- [60] (ἢ καὶ ὁμολογοῦσιν ... ἀδικεῖν), καὶ ὁμολογοῦντες ὅμως οὐ δεῖν φασὶ σφᾶς διδόναι δίκην; (Pl. *Euthphr.* 8 c)

Avec un pronom personnel atone :

- [61] ἡγοῦμαι (...) τούτῳ με δεῖν ἐπιδείξαι, ὡς ἐμοίχευεν ... (Lys. 1.4)
- [62] ... φρόνην πλέων, ἡγούμενος ὁμοίως με δεῖν ὑπὲρ ἐκείνων κινδυνεύειν ὥσπερ ὑπὲρ ἑμαυτοῦ (Isoc. 19.19)
- [63] μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου ὧμην μᾶλλον με δεῖν διακινδυνεύειν ἢ μεθ' ὑμῶν γενέσθαι μὴ δίκαια βουλευομένων φοβηθέντα δεσμὸν ἢ θάνατον (Pl. *Ap.* 32 c)

(b) En ce qui concerne, pour les infinitives à sujet Ø, le cas des *accordables*, je ne connais que deux exceptions (avec l'accusatif au lieu du nominatif) :

- [64] (...) εἰ πολεμεῖν ᾤθη δεήσειν αὐτόν (...) (D. 1.21) – où je comprends αὐτόν comme “lui-même” (“*ipse*”)

[65] οὐ (μὴν) οἶμαι δεῖν τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ'  
ὑποστείλασθαι περὶ ὧν ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι (D. 1.16)

En [65], si l'on avait, au lieu de περὶ ὧν ὑμῖν συμφέρειν ἡγοῦμαι, quelque chose comme περὶ τῶν μεγίστων ou περὶ τῶν συμφερόντων τῇ πόλει, la seule interprétation naturelle serait “je pense qu'il ne faut pas assurer sa sécurité individuelle en se dérobant, en se taisant, à propos de ...”, c'est-à-dire “... qu'on (un orateur, un homme politique) se dérobe, s'abstienne de prendre position ...”, et il n'y aurait pas de problème. Mais avec la fin d'énoncé que nous avons ce type d'interprétation est acrobatique ; il suppose, me semble-t-il, une figure très particulière, par laquelle Démosthène suggérerait, avec une sorte de dédoublement, “je ne crois pas qu'un orateur (digne de ce nom) – comme moi – doive ...”.<sup>22</sup>

4 . Les listes d'exemples données ici n'ont guère d'intérêt par elles-mêmes. Ces phénomènes de “traversée” demanderaient une description plus complète et une interprétation théorique. Personnellement, je ne connais pas la bibliographie concernant ce sujet. Tel ou tel lecteur de *Syntaktika* pourrait-il suggérer des références bibliographiques ? Ou proposer ses propres idées ? Ou signaler des exemples intéressants ? Toute contribution (à envoyer soit à B. Jacquino soit à moi-même) serait la bienvenue, et une prochaine livraison de *Syntaktika* pourrait nous en faire tous bénéficier. D'avance, merci.

Anne-Marie CHANET  
 (Paris X – Nanterre)  
 11, rue Monge, 75005 Paris  
 tél./fax : 01 43 54 25 20  
 <mac.chanet@wanadoo.fr>

---

22. C'est apparemment l'interprétation de M. Croiset (dans l'édition de la C.U.F.) : “je ne suis pas homme à me dérober ...”.

## **Groupe Aspect chez Platon**

### **Compte-rendu de la réunion du 12 décembre 1998**

La séance de travail du 12 décembre a été entièrement consacrée à l'examen des articles destinés au recueil projeté sur l'opposition aspectuelle présent / aoriste chez Platon.

Douze membres de l'équipe participaient à cette réunion : L. Basset, A.-M. Chanet, B. Jacquinod, C. Joubaud, J. Lallot, F. Lambert, N. Lanérès, O. Mortier-Waldschmidt, E. Oréal, A. Rijksbaron, S. Vassilaki, G. Wakker.

Les articles avaient tous été revus par leurs auteurs après leur publication dans *Syntaktika* ou leur rédaction de juin 98. Chaque article a fait l'objet d'un examen d'une vingtaine de minutes, introduit par l'auteur de l'article et les relecteurs désignés lors de la séance précédente. On a ainsi constaté que la plupart des articles, moyennant encore quelques aménagements suggérés par les relecteurs ou d'autres intervenants, pouvaient être considérés comme publiables.

Il a été décidé d'y ajouter deux courts résumés, un en français et un anglais (plus un en grec moderne pour les articles concernant cette langue). En outre, il a paru souhaitable que chacun définissent son corpus, et, éventuellement, précise ce qui a été considéré comme apocryphe.

B. Jacquinod est chargé de fournir début janvier des normes de présentation complétées en vue de l'édition. Les derniers allers-retours entre auteurs et relecteurs sont à effectuer avant le 15 février 1999. À cette date, chaque auteur expédie un exemplaire du dernier état de son (ses) article(s) à chacun des membres du comité de rédaction du recueil, ainsi composé :

Jean Lallot, 18 allée Rabelais, F-91400 Orsay  
 Odile Mortier-Waldschmidt, 25 rue au Maire, F-75003 Paris  
 Gerry Wakker, Rÿksstraatweg 102 9752 BK HAREN

Ce comité procédera à une relecture de tous les articles, renégociera éventuellement avec les auteurs s'il le juge nécessaire, présentera l'ensemble à l'équipe Basset-Culioli-Lallot chargée de la mise au point définitive du chapitre introductif. Cette mise au point une fois achevée (sous contrôle du comité de rédaction), le recueil sera transmis à Bernard Jacquinod en vue de sa publication dans les *Mémoires* du Centre Jean Palerne.

La prochaine réunion est fixée au **samedi 29 mai**, à Paris (École normale supérieure). Elle sera consacrée à la mise en commun de recherches philologiques individuelles visant à confirmer ou à infirmer l'hypothèse selon laquelle l'usage de Platon en matière de choix des thèmes aspectuels aurait évolué entre les œuvres de jeunesse et les œuvres de vieillesse.

La méthode proposée est la suivante :

- répartition des verbes fréquemment attestés : ἀκούειν (A. Rijksbaron), γιγνώσκειν (C. Joubaud), διδάσκειν (O. Mortier-Waldschmidt), δίδοναι (L. Basset), ἡγέισθαι (G. Wakker), πάσχειν (F. Lambert), πείθειν (S. Vassilaki), πράττειν (J. Lallot) [tous les autres verbes restent disponibles pour les volontaires];

- rassemblement dans un premier tableau des chiffres *bruts* tels qu'ils ressortent de l'index de Brandwood (toutes les formes sans exception, regroupées par paradigme, sans distinguer les personnes : Présent ind.: N formes, Imparfait : N formes, etc.)

- parmi ces formes, en nous reportant au texte chaque fois que nécessaire, recensement de celles qui donnent lieu à *opposition aspectuelle PR-AO indiscutable* (Indicatifs Imparfait vs Aoriste, Impératifs et Subjonctifs dans l'expression de l'ordre et de la





**SESSION DE LINGUISTIQUE ET DE LITTÉRATURE  
AUSSOIS, 22-29 août 1999**

La session de linguistique et de littérature organisée conjointement par l'Ecole Normale Supérieure et l'Association CLELIA aura lieu du 22 au 29 août 1999 à AUSSOIS (Savoie).

**PROGRAMME**

**1. Linguistique chinoise. Cinq séances, par Marie-Claude Paris.**

1. Présentation générale : écriture et situation dialectale.
2. Le groupe nominal : les classifications.
3. Le groupe verbal : transitivité et diathèse.
4. Les énoncés complexes : la subordination circonstancielle.
5. Syntaxe et information : thème et focus.

**2. Introduction à l'analyse des conversations : la notion de 'négociation'. Cinq séances par Catherine Kerbrat-Orecchioni.**

1. Préliminaires théoriques.
2. Négociations concernant la structuration de l'interaction.
3. Les 'négociations d'identité'.
4. La relation interpersonnelle.
5. Le fonctionnement des négociations dans un dialogue théâtral: *Conversations conjugales*, de Danielle Sallenave (P.O.L. 1987)

**3. Négociations et réécriture théâtrale d'échanges ritualisés. Cinq séances.**

1. F. Dupont. L'écriture théâtrale antique comme 'jeu' : le dialogue théâtral, échanges ritualisés et conversation.
2. P. Legangneux. La supplication dans les tragédies grecques.
3. M. Hammou. Négoce et négociation chez Aristophane.
4. P. Letessier. La *salutatio* chez Plaute.
5. F. Dupont. La consolation dans les tragédies de Sénèque.

**Divers :** quelques séances seront réservées à des exposés proposés par des participants (Sujet libre : prière à ceux qui souhaitent proposer un exposé de le faire en joignant un bref résumé à leur bulletin d'inscription).

*Renseignements, inscriptions :*

CLELIA  
BP 192

75226 PARIS CEDEX 05



## Bibliographie

Jean LALLOT, *La grammaire de Denys le Thrace*. Deuxième édition. Editions du CNRS. Collection *Sciences du langage*. Paris, 1998, 308 p. (250 F)

On ne peut que se réjouir d'une réédition de l'ouvrage de J. Lalot (première édition en 1989). Il s'agit bien d'une deuxième édition, et non d'une refonte. On y retrouve, avec peu de modifications par rapport à la première édition, une introduction sur la *Technè* (histoire du texte, contenu, authenticité, place dans l'histoire de la grammaire), une traduction originale (mais le texte grec est en gros celui de Uhlig), et 180 pages de commentaires.

La bibliographie a été augmentée et mise à jour. En outre, à un index des mots étudiés (entrée des mots sous leur forme française) ont été ajoutés un index technique (entrée des mots sous leur forme grecque) renvoyant à l'index français et un index des textes anciens cités dans l'introduction et dans les notes.

Il n'est pas nécessaire de redire que cet ouvrage est de toute première nécessité pour qui s'intéresse à l'histoire de notre tradition grammaticale.

Giuseppina MATINO, *La sintassi di Eschilo*. Naples, 1998, 253 p.

G. Matino s'est donnée pour tâche de relever tous les faits de syntaxe d'Eschyle, en insistant, comme il est naturel, sur les faits considérés comme les plus surprenants d'un point de vue normatif.

L'ouvrage est précédé d'une courte bibliographie générale, mais des bibliographies particulières se trouvent au début de chaque chapitre. Le plan est des plus classique : les premiers chapitres sont

consacrés aux catégories nominales (genre, nombre, cas, préposition, adjectif) et verbales (voix, temps, aspect, modes), les suivants aux types de propositions (phrase nominale, propositions relatives, conditionnelles, finales, consécutives, temporelles, causales, comparatives, substantives), avec un dernier chapitre sur la négation.

Ce livre ne cherche pas à proposer de nouvelles perspectives linguistiques. Les faits de la langue grecque (ancienne) sont décrits de façon très traditionnelle. Le but de l'auteur est de situer la langue d'Eschyle dans l'histoire (essentiellement littéraire).

L'ouvrage se termine par un très court index des notions (entrées en italien) et des mots (entrées en grec) étudiés. Cet index sert surtout à préciser la table des matières, qui est très sommaire.

Un livre riche par le nombre de passages étudiés et le nombre des faits signalés, un livre clair, qui rendra des services, et qui en rendra bien davantage encore si, dans une deuxième édition, nous était donné un index des passages cités : celui-ci fait cruellement défaut dans un livre de ce genre<sup>1</sup>.

Carlota S. SMITH. — *The Parameter of Aspect*. Dordrecht, Boston, London, second édition, 1997, Kluwer Academic Publishers (Studies in Linguistics and Philosophy, 43), xvii + 349 pages.

Carlota S. Smith a publié une seconde édition de son livre sur l'aspect. On trouvera une liste (p. xi-xii) des modifications apportées à la première édition. Ce travail comprend deux parties d'environ 160 pages chacune, consacrées l'une à une théorie de l'aspect, l'autre à des applications de cette théorie à cinq langues particulières, à savoir l'anglais, le français, le russe, le chinois, le mandarin et le navajo.

Pour Carlota S. Smith, les informations aspectuelles véhiculées par une proposition sont de deux sortes: l'une concerne ce qu'elle appelle le point de vue («viewpoint»), notions du type perfectif /

---

<sup>1</sup>. G. Matino a dans le passé travaillé sur le grec tardif. On lui doit un livre intitulé *Lingua e publico nel tardo antico*, Naples, 1986, 195p., ainsi que des articles portant sur cette période.

imperfectif, l'autre le type de procès, ce qu'elle appelle «situation» ou «situation types», qui recouvre l'opposition action / état («event» ≠ «state»). Si le premier domaine est généralement exprimé par des affixes, le second l'est de façon plus complexe, surtout par le verbe et ses satellites.

L'auteur distingue trois points de vue : perfectif / imperfectif (état initial non pris en compte) / neutre (état initial pris en compte et stade interne). Ce troisième point de vue, tel qu'il est défini, est une position originale de l'auteur.

L'auteur distingue cinq «situations» :

- état : statique, duratif
- activité : dynamique, duratif, athlétique
- accomplissement : dynamique, duratif, téléique
- sémelfacif : dynamique, athlétique, instantané
- achèvement : dynamique, téléique, instantané.

Dans ses principes théoriques, Smith admet la notion de marque (parce qu'il s'agit d'un ensemble limité et fermé). En faisant intervenir la chaîne causale (soit la série CAUSE - SUJET - ACTION - INSTRUMENT - OBJET - RÉSULTAT), l'auteur introduit de nouvelles distinctions : causatif, inchoatif, inceptif, agressif, résultatif. C. Smith détaille aussi les propriétés syntaxiques et sémantiques des différents types de situation, en tenant compte des diverses constellations propres à chaque verbe (chapitre 3). Mais l'aspect, qui est un point de vue, est indépendant des types de situation. En outre, pour Smith, il y a deux niveaux d'interprétation, le niveau sémantique et le niveau pragmatique. Le point de vue est indispensable pour qu'il y ait production d'une phrase; il n'y aurait donc pas de phrase sans choix aspectuel (le point de vue neutre étant indispensable pour un tel parti-pris théorique), mais ce point de vue qui relève de la linguistique générale est à nuancer selon les langues. Naturellement, des tests servent à établir le contenu sémantique des propositions; par exemple, le fait de pouvoir ajouter *but she didn't actually get there* prouve que *Mary was walking to school* n'envisage pas le terme du procès (chapitre 4).

L'interprétation aspectuelle ne peut se faire sans prendre en compte la situation temporelle (chapitre 5). L'auteur distingue, dans un premier temps, d'une façon assez classique, le temps du discours

(«Speech Time»), le temps de référence («Référence Time») et le temps de situation («Situation Time») et reconnaît ici sa dette à Reichenbach, mais d'autres chercheurs ont, sous des étiquettes voisines, des vues comparables. Pour aller plus loin dans la description des types de situation, l'auteur formalise, au moyen de repères temporels, les notions d'activité, d'accomplissement, de sémelfactif, d'achèvement et d'état (p. 125-6), en distinguant non seulement le point initial et le point final, mais aussi des points finaux arbitraires ou naturels.

Il faut insister sur le fait que l'aspect reste indépendant du type de situation, puisqu'il est choix d'un point de vue, par le choix d'un intervalle d'observation. Le chapitre 6 se termine par la formulation des règles qui permettent l'interprétation aspectuelle en fonction des types de situation et du choix aspectuel, en tenant compte des insertions temporelles. Le «calcul» se fait en quatre temps : examen de la structure et de sa portée («scopal structure»), application des règles concernant le type de situation, détermination du point de vue, valeur aspectuelle en tenant compte des différents temps repérés.

Cela donne un impressionnant ensemble de règles qui se situent dans ce que l'auteur appelle «Discours Représentation Theory». Cette première partie, qui relève de la linguistique générale, constitue une intéressante tentative d'une théorie générale de l'aspect. Bien des éléments se retrouvent dans les très nombreuses études consacrées à ce sujet. On ne peut faire grief à l'auteur de prendre en compte les recherches antérieures, dont il connaît un grand nombre, dans de nombreuses langues. On ne peut lui grief non plus de ne pas tout faire apparaître en bibliographie (manque, par exemple, Culioli -mais il y a Desclés). Le tout constitue un projet intéressant, une synthèse personnelle, un outil très élaboré dans un domaine éminemment complexe. Il reste à le tester, ce que l'auteur entreprend lui-même dans la seconde partie, en s'attaquant à des langues assez diverses. A chacune des langues étudiées, il consacre un trentaine de pages. La morphologie verbale conditionne largement le processus d'expression de la langue et le fonctionnement de l'aspect se trouve donc être très différent. Le perfectif est présent en anglais pour chaque situation, alors que le choix entre perfectif et imperfectif par des formes verbales est limité en français au passé.

En outre, le temps et le point de vue sont étroitement liés. Nous laisserons au lecteur le soin de découvrir les analyses particulières de cette seconde partie. En résumé un livre dense, bien informé, qui allie linguistique générale et applications particulières.

## Table des matières

<b>Marie-Ange SOULETIS, <i>Chaînes pronominales dans l'Iliade. Ordre fixe, variations d'ordre et fonctions de quelques particules.</i></b>	<b>1</b>
<b>Anne-Marie Chanet, <i>Chaînes coréférentielles et "cascades" d'accords au nominatif.</i></b>	<b>7</b>
Groupe 'aspect' chez Platon Compte-rendu de la réunion du 12 décembre 1998	<b>17</b>
Session de Linguistique et de Littérature Aussois 1999	<b>21</b>
<b>Bibliographie (B. Jacquinod)</b>	<b>23</b>
Jean LALLOT, <i>La grammaire de Denys le Thrace</i> . Deuxième édition. Editions du CNRS. Paris 1998.	<b>23</b>
Giuseppina MATINO, <i>La sintassi di Eschilo</i> . Naples, 1998	<b>23</b>
Carlota S. SMITH - <i>The Parameter of Aspect</i> . Dordrecht, Boston, London, second Edition, 1997	<b>24</b>